

L'HISTOIRE DE NOYON

racontée par le nom de ses rues.

BOULEVARD CAMBRONNE (suite)

Le mois dernier, nous faisons entrevoir que le général Pierre, Jacques, Etienne Cambronne était issu de deux importantes familles noyonnaises, l'une du côté paternel, l'autre du côté maternel. Plusieurs de leurs membres ont illustré l'histoire de Noyon et ne pourront jamais être ignorés.

Origine paternelle : les Reneufue

Par sa grand-mère paternelle, Cambronne appartenait à la famille Reneufue. Pendant longtemps les générations successives de cette famille exercèrent la profession de tanneurs, le tannage des peaux étant une des principales activités noyonnaises sous l'Ancien Régime. Les Reneufue donnèrent plusieurs maires à la ville et à leur corporation. Ce qui ne veut pas dire que tous étaient tanneurs. Ainsi en fut-il pour la grand-mère Anne-Marie dont le père, Jean-Michel, était avocat à Saint-Quentin. Elle-même épousa un saint-quentinois du nom de Louis Cambronne, patronyme bien connu en Noyonnais. Négociant, les uns disent en toiles, d'autres en bois, pour des raisons professionnelles, il dut s'expatrier à Nantes, précisément, dans la commune voisine de Saint-Sébastien. C'est là que leur garçon, Pierre Charles Cambronne, épousa en 1765 Charlotte Daller qui ne tarda pas à décéder.

Origine maternelle : les Druon

C'est alors que la famille Druon prit une place de premier plan dans la vie de Cambronne. Celui qui allait devenir son père, Pierre Charles Cambronne, veuf, se remaria avec Adélaïde Druon le 31 janvier 1769 dans l'église Saint-Martin de Noyon. La bénédiction nuptiale fut donnée par le chapelain, Nicolas Charpentier, curé de cette paroisse pendant 37 années. Qui était donc cette jeune fille que Pierre Cambronne avait remarquée à l'occasion des relations familiales et amicales entretenues par les Cambronne avec les Noyonnais ? Le père d'Adélaïde, Charles Druon de Brusneau, né à Busigny aux environs de 1700, avait épousé en 1724 Marie-Louise Frassent. De ce couple, de 1732 à 1747, naquirent dix enfants dont Adélaïde fut la septième. Par leurs mariages, toujours en l'église Saint-Martin, plusieurs d'entre eux furent accueillis dans d'antiques familles noyonnaises, comme celles des Margerin ou des Waubert de Ganlis. Adélaïde était une des soeurs de Louis Charles Druon que nous avons déjà rencontré sur le Cours Druon en avril 1989. Comme son beau-frère Jean Charles Marie Margerin, il fut maire de Noyon au temps difficile de la Révolution ; puis il

devint le premier maire de Noyon du XIX^{ème} siècle de 1802 à 1807. Un autre de leurs frères, Beaudoin François, était chanoine, docteur en théologie, doyen du chapitre de Noyon. Disons tout de suite qu'Adélaïde Druon et Pierre Charles Cambronne devinrent les parents à Saint-Sébastien, le 26 décembre 1770, de Pierre Jacques Etienne, le futur général, puis maréchal baron Cambronne.

Le mariage de Cambronne

Tout ce qui précède nous fait bien comprendre pourquoi le mariage de Cambronne eut lieu en la cathédrale de Noyon. Après tant de batailles sous tous les cieux, après tant de blessures et d'héroïsme, élevé au titre de baron et au grade de général, prisonnier des Anglais, accusé de trahison puis relaxé, alors qu'il était sur le point de devenir gouverneur général de la place de Lille en sa qualité de maréchal de camp des armées du Roi, Cambronne songea à se cantonner dans une existence plus paisible en attendant une retraite toute proche. Toute sa vie errante, il avait eu des sentiments pour une Augustine qu'il avait rencontrée à Boulogne sur Mer lorsqu'il était capitaine des grenadiers au 46^{ème} de Ligne. Mais, de promesses en promesses, Augustine avait fini par se lasser d'un «prétendant qui pense à elle tous les sept ou huit ans». Lors d'un séjour près de sa mère, il rencontra une amie de celle-ci Marie Osburri, veuve, protestante et écossaise. Le mariage décidé, le 10 mai 1820, la cérémonie civile eut lieu à Saint-Sébastien. Deux mois plus tard, l'empêchement de disparité de culte ayant été levé par un indult de la juridiction ecclésiastique de Nantes, les époux, tous les représentants des Cambronne et des Druon, le maire Sézille Canangotte, l'adjoint Margelin se trouvèrent réunis face à l'autel à la romaine de la cathédrale noyonnaise remise en bon état. Puis en cortège solennel, le clergé apparut conduit par le suisse à bicornes. On y reconnut le chanoine Beaudoin François Druon. Il allait officier comme il l'avait fait en 1806 au mariage d'une nièce avec Henri Marie Waubert de Genlis, lorsqu'après la Révolution il fut curé de Beaurains-Genvry. Cette fois, il venait bénir l'union d'un célèbre neveu avec une belle veuve, étant autorisé par le curé archiprêtre Jean Charles Saturne. Voilà pourquoi Cambronne a été honoré à Noyon qui a donné son nom au boulevard du quartier des garnisons, le plaçant, de ce fait, dans le panthéon des célébrités noyonnaises.

A suivre

Jean GOUARD

NOTA : le premier volume de l'«Histoire de Noyon racontée par les noms de ses rues» est en chantier et ne saurait tarder à paraître, sans qu'il soit encore possible d'en fixer la date. De format 21x27, il dépassera les 400 pages et sera agrémenté et documenté par plus de 250 illustrations. La souscription sera offerte prochainement.